



Écologue/Écologiste

Un ami travaillant au ministère chargé de l'Environnement m'a posé cette devinette il y a quelque temps : « Sais-tu quelle est la différence entre un écologue et un écologiste ? » Devant ma mine interrogative, il m'a répondu : « La même qu'entre un sociologue et un socialiste »... Je pensais en savoir assez quand Pierre-André Cabanes m'a chargé de ce mot à mot...

Le dictionnaire parle d'**écologue** pour désigner une personne investie dans la connaissance scientifique de l'écologie (*ecologist* en anglais), alors que l'**écologiste** pourrait être une forme de défenseur humaniste de l'environnement humain et, plus généralement, de la nature en tant que garant d'un bon équilibre pour la société (*environmentalist* en anglais). L'écologue étudie la gestion de milieux naturels et la conception d'aménagements durables, adaptatifs, multifonctionnels, inspirés de, ou basés sur, les mécanismes qui gouvernent les systèmes écologiques (auto-organisation, diversité élevée, structures hétérogènes, efficacité d'utilisation de l'énergie et de la matière élevée, etc.). Sur un thème donné, l'écologue va traiter des effets de causes par différentes voies, dont certaines relèvent d'approches intégrées (vers une exploration rationnelle de la complexité).

Les fondements épistémologiques de l'écologie s'appuient sur le paradigme de la complexité, où l'interdisciplinarité est envisagée comme un des moyens d'étude. L'approche disciplinaire est par essence cloisonnée, d'où une idée maîtresse visant à savoir comment percoler au travers des frontières disciplinaires afin que le paradigme de la complexité puisse se déployer véritablement, notamment parce que la recomposition de catégories de pensée ne reposerait plus sur des frontières et des objets disciplinaires, mais sur des objets-frontières. Ce contexte impose la convergence des disciplines revendiquées par les écologues. Si ce discours est bel et bon, dans la réalité, la mutualisation de savoirs est toujours une tâche délicate, souhaitée toujours,

mais généralement mal soutenue.

Ainsi, puisqu'il est difficile de disposer d'informations robustes sur l'effet d'un changement particulier, certains, dans une approche heuristique (idéologique ?) pensent être capables de définir des liens de cause à effet dans un système complexe (figure 1). La science ne possédant pas de boule de cristal se trouve souvent démunie contre diverses idéologies (à l'exemple de débats sur le développement durable, voire sur le réchauffement climatique). Dans cette dernière catégorie, il est possible de trouver des écologistes qui empêchent tout débat rationnel. Cette fermeture favorise potentiellement les extrémismes et les affrontements, car ainsi, les pouvoirs sont forcés à s'engager, avec une rationalité gestionnaire, dans une gestion dichotomique d'un rapport bénéfice/risque laissant croire qu'on maîtrise la situation. On se situe entre un discours objectif, vérifiable scientifiquement, l'ethos de la responsabilité, et le pathos de l'honnêteté avec une construction de la rhétorique du non-risque...

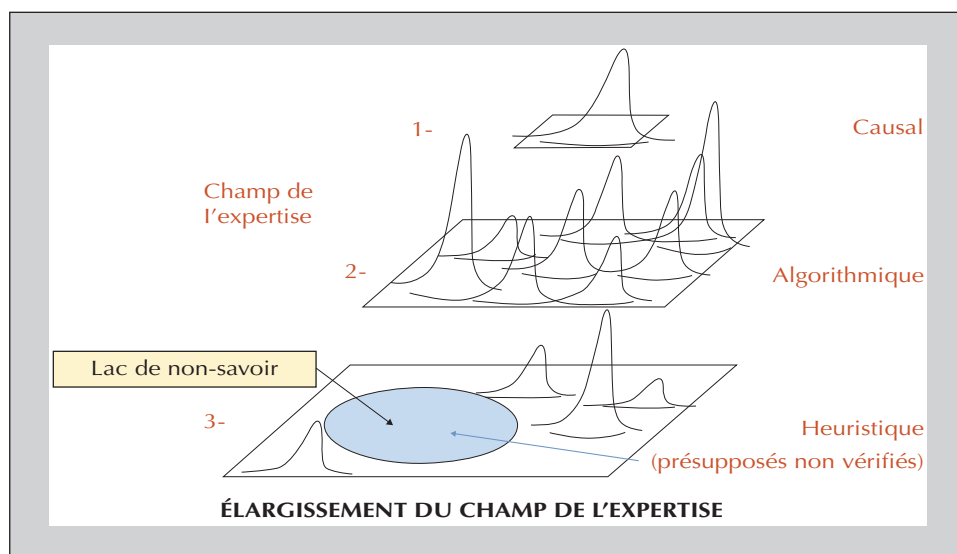


Figure 1. Champ d'expertise (les gaussiennes approximatives représentent les acquis scientifiques issus d'un travail de recherche antérieur). Selon les formes d'expertise, le domaine est couvert (causal, algorithmique) ou partiellement couvert (heuristique), laissant place à diverses interprétations.

Figure 1. Field of expertise (the approximate Gaussian distributions represent scientific acquisitions resulting from earlier work; depending on the forms of expertise, the domain is covered (causal or algorithmic) or partially covered (heuristic) and thus leaves room for various interpretations.



Alors, peut-on être écologue écologiste ? L'écologue étudie les causes (avec la pensée de maîtriser un jour un bout de la complexité de la nature)... L'écologiste est finalement gouverné par les fins qu'il cherche à promouvoir (approche téléologique)... Il y aurait donc une certaine contradiction, voire un risque de confondre causes et conséquences, ne permettant pas un exercice totalement honnête de la recherche scientifique.

Cela se produit dans d'autres domaines où existent des couplages entre science et société ; certains peuvent avoir tendance à inscrire un dossier à charge. Cette responsabilité n'incombe pas qu'aux personnes engagées en recherche car, de plus en plus, l'activité scientifique se mène à l'intérieur d'appels à propositions qui formatent une thématique. Même si ce n'est pas fait avec une mauvaise intention, comment savoir si, dans des systèmes complexes, on n'introduit pas des biais ? Dans l'incertitude scientifique, tous les acteurs (dont certains politiques américains...),

risquent de s'engager dans la réduction des messages, jusqu'à les rendre inadaptés, voire stupides (*cf. fake news*), d'où des tentatives à manipuler, tronquer, mutiler, occulter, voire escamoter la parole à la fois des écologues et des écologistes dans des processus quelque peu irrationnels.

L'écologie qui, en 1866, avait pour seul objet l'étude des relations entre les êtres vivants et leur environnement est aujourd'hui employée pour penser notre impact, notre empreinte sur notre support terrestre. Il s'agit d'une démarche positive à laquelle finalement écologues et écologistes, dans leurs rôles spécifiques, participent avec la même finalité, parfois avec bonheur. Mais ils sont souvent isolés d'une société ayant généralement d'autres besoins plus immédiats.

Jean-Claude André
CNRS – INSIS
jean-claude.andre@cnrs-dir.fr